

Les « contenus à référence culturelle » et les « savoirs patrimoniaux » qui devraient être enseignés en étude du milieu (ou dans le cours appelé à remplacer celle-ci) restent à définir. Il est urgent de le faire et d'annexer le texte au *Commentaire du programme* dont la rédaction se termine. 15 juin 2005.

[...]

Il est plus que jamais justifié de terminer la rédaction du *Commentaire du programme* et aussi de le relire pour le réorienter, l'étoffer et le muscler en fonction des événements de ces derniers jours. Il y a, me semble-t-il, une opportunité à saisir. La *Note du Secrétariat général* du 1^{er} juin a focalisé l'attention des professeurs : l'étude du milieu n'est pas enseignée de façon suffisamment rentable, ce qui met son existence en péril. Dans un tel contexte, le commentaire du programme a des chances d'être lu avec plus d'attention qu'on ne pouvait l'espérer et d'avoir un impact plus grand sur les pratiques d'enseignement.

Au centre du débat se trouve, tout le monde en convient, le déficit des « contenus à référence culturelle » et des « savoirs patrimoniaux ». Il est urgent de refonder l'étude du milieu en donnant la préséance à l'appropriation par les élèves de ces contenus et savoirs. Mais, le dire ne suffit pas. Il faut définir ces contenus et savoirs si l'on ne veut pas que les professeurs, se retrouvant à nouveau les mains vides, recyclent les anciens cours d'histoire et de géographie ou enseignent n'importe quoi. Un tel scénario ne ferait que postposer la suppression du cours d'étude du milieu.

Dès lors, ne serait-il pas judicieux de prendre les devants et de réunir [...] un petit groupe chargé d'établir un avant-projet martyr de ces contenus et savoirs destinés à figurer dans le commentaire du programme ? Dans l'affirmative, ces personnes ne devraient-elles pas être pressenties et averties dès à présent afin qu'elles puissent mettre à profit les vacances [scolaires] pour débroussailler individuellement le terrain.

[...]